



Clio. Femmes, Genre, Histoire

20 | 2004
Armées

Féminin et masculin, sous la direction d'Anne-Marie Sohn, *Le Mouvement Social*, numéro 198, janvier-mars 2002.

Marie-Hélène ZYLBERBERG-HOCQUARD



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1371>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004
Pagination : 287-289
ISBN : 2-85816-755-9
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Hélène ZYLBERBERG-HOCQUARD, « *Féminin et masculin*, sous la direction d'Anne-Marie Sohn, *Le Mouvement Social*, numéro 198, janvier-mars 2002. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 06 juin 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1371>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Féminin et masculin, sous la direction d'Anne-Marie Sohn, Le Mouvement Social, numéro 198, janvier-mars 2002.

Marie-Hélène ZYLBERBERG-HOCQUARD

- 1 Partons d'un constat optimiste : depuis trente ans, non seulement les femmes sont devenues sujets d'histoire mais cette irruption assez soudaine a modifié la discipline elle-même, des sujets considérés comme neutres s'avérant sexués. Le regard scientifique est devenu plus ample, découvrant de nouvelles voies. Anne-Marie Sohn, en introduisant ce dossier du numéro 198 du *Mouvement Social*, rappelle que l'histoire des femmes a permis d'affirmer bien haut que la différence des sexes était d'abord une construction sociale, que féminin et masculin sont le produit d'une histoire aux interactions constantes dont les configurations se renouvellent tout particulièrement au XXe siècle, période essentiellement abordée dans cet ensemble d'articles. Les premières contributions insistent sur cette construction des genres tandis que les suivantes entrecroisent plus systématiquement masculin et féminin, montrant leurs multiples interactions et permettant, selon une terminologie désormais reconnue, une approche de genre.
- 2 Ainsi, après l'histoire de la maternité, on s'est intéressé à celle de la paternité, de la virilité, pour aboutir à une configuration bisexuée qui pose, entre autres, la question de la sexualité comme objet d'histoire. Si ce champ scientifique a été exploré de manière relativement tardive en France, il faut sans doute y voir l'héritage de la suspicion entourant la sexualité dans un pays profondément marqué par le catholicisme ; une suspicion bien visible, selon Sylvie Chaperon, lors de la parution du premier rapport Kinsey en France en 1949, mais le contexte de la guerre froide a pu jouer aussi, le PCF se montrant plus que réticent devant la libération sexuelle.
- 3 Pour approcher la fabrique du féminin, Mathilde Dubesset se place dans une période de reflux du féminisme, les années 1950-1960 où s'amorcent en réalité des changements. Le facteur religieux pesant lourd dans la construction des genres, elle explore deux revues rédigées par des femmes, l'une catholique, l'autre protestante, à destination de femmes

devenues citoyennes et qui se veulent des actrices du social ; on y trouve à la fois continuités et ruptures : mariage et maternité demeurent le destin normal, la figure de la mère au foyer reste très prégnante mais la valeur économique et sociale de l'invisible et épuisant travail ménager est proclamée. La laborieuse légitimation du célibat féminin ainsi que la volonté de forger des couples plus égalitaires contribuent à mettre en place une lente redéfinition d'un féminin positif et valorisé. Yannick Ripa interroge, elle, la guerre d'Espagne durant laquelle les femmes et le féminin sont devenus un enjeu idéologique entre les deux camps. Avant le *pronunciamento* de 1936, droite et gauche partageaient d'une tradition commune : l'essence de la féminité est dans la maternité avec toutes les qualités qui l'accompagnent. La guerre entraîne des redéfinitions, les républicains cherchant, par leur politique d'égalité entre les sexes, à contrer leurs adversaires qui eux se glorifient de leur attachement à un machisme identitaire. Mais il n'y a pas de réelle remise en cause des stéréotypes et la victoire franquiste débouche sur une société où les femmes, le féminin, sont dominés et la virilité exaltée.

- 4 Le mouvement ouvrier, dans un monde du travail très sexué - une situation qu'il ne remettait pas en cause - a toujours valorisé la lutte des classes et minimisé sinon nié la lutte des sexes. Les articles de Paul Pasteur sur les représentations de la masculinité dans la social-démocratie autrichienne du début du XXe siècle et de Michel Pigenet sur les dockers français des XIXe-XXe siècles permettent de saisir l'influence des stéréotypes portés par la société environnante mais aussi de mettre en lumière des spécificités qui ont du mal à s'affirmer. Le premier montre comment le militant, entre dérision, rituel masculin de tous ordres et misogynie, protège la solidarité masculine qui lui semble indispensable à la cohésion du groupe ; le parti social-démocrate serait-il « un club d'hommes » comme Pierre Vidal-Naquet le disait de la démocratie athénienne ? Chez les dockers, « ces gars costauds », la correspondance établie entre les attributs de la masculinité et l'ensemble d'une profession, met en place une identité solidaire tissée entre genre, métier et classe ; identité qui ne peut perdurer qu'en isolant la vie privée du monde du travail, sauf dans les luttes sociales où les femmes, comme épouses, sont des soutiens et comme ouvrières, des auxiliaires appréciées. Le monde du travail et le mouvement ouvrier sont des lieux où se conforte une identité virile, bien que les femmes y jouent un rôle non négligeable. Quant à l'équipe de rugby, objet de l'article de Philip Dine, elle permet de forger cette identité virile ou, quand elle a été endommagée, de la régénérer. Dans son analyse des recompositions du masculin dans les classes populaires à travers le cinéma britannique qui vient bousculer les stéréotypes, Dominique Memmi montre comment, dans le berceau de la Révolution industrielle, le monde ouvrier, menacé dans sa survie, ne peut plus avoir recours aux valeurs traditionnelles, celles du corps viril, la force physique étant aujourd'hui disqualifiée. La femme devient alors l'avenir de l'homme, permettant compromis et reconversion ce qui ne veut pas dire féminisation mais possible ouverture sur d'autres horizons.
- 5 La fabrique de l'histoire n'est pas oubliée car la lecture des sources, même sexuées, présente bien des pièges dans lesquels il est facile de tomber. Les enquêtes sociologiques, « faute de temps » privilégient le masculin quand il n'est pas la norme, le féminin n'étant plus qu'intermittent ou fantasmé, Anne-Marie Sohn le montre bien dans son texte où il est question de passer de l'histoire des femmes à celle de « tous les garçons et les filles », clin d'oeil aux sixties. Les statistiques préfèrent le neutre et les enquêtés oublient souvent qu'ils vivent dans une société mixte.

- 6 La diversité des sujets traités dans ce dossier du *Mouvement Social*, revue depuis longtemps attentive à la question des femmes - et aujourd'hui du genre - permet de montrer la vitalité d'une histoire qui a construit de nouveaux outils pour explorer la subtile mécanique de cette construction du féminin et du masculin. Mais on mesure aussi la prégnance des modèles anciens malgré les ruptures du XXe siècle, on est bien ici dans le temps long de l'histoire.